43395 / P

C.E.RAPPAPORT
LIBRI RARI
LUZERN

K. VII

RÉFUTATION

D'UN

NOUVEAU

TRAITÉ

D'ODONTALGIE.

A GENEVE.

M. DCC. LXXIII.

WELLCOME
LIBRARY
INSTITUTE

AVERTISSEMENT.

JE n'avais pas deſſein d'écrire, lorſqu'il m'eſt tombé ſous la main UN NOUVEAU TRAITE' D'ODONTALGIE. *Le deſir de m'inſtruire m'engagea à le lire, & celui de prémunir les Dentiſtes contre les erreurs qu'il contient, me porte à l'examiner.... Les maîtres en l'Art n'ont pas à le redouter; mais les jeunes eleves pourraient ſe faire de fauſſes idées dont les ſuites deviendraient dangereuſes; & c'eſt ce dont je cherche à les préſerver.*

Ce ſera ſans aigreur ni deſir de nuire, que je ferai la critique de cet Ouvrage. L'amour ſeul de la vérité conduira ma plume. Je n'affirmerai d'ailleurs rien que d'après l'expérience; mes objections, mes réfutations, mes aſſertions ſeront toujours appuyées ſur des preuves ſolides, ſur les lumieres que fourniſſent néceſſairement une

longue pratique & une ſuite d'obſervations & d'expériences répétées.

Je n'ai pas aſſez d'amour propre pour m'imaginer d'être le ſeul qui ait remarqué les fautes de cet Ouvrage. Tout Artiſte inſtruit les verra du premier coup d'œil. Comme je ſuis peut-être un des premiers qui les ait apperçues, peut-être auſſi ſerai-je le premier qui les releverai ? Mais ce ſera avec tous les égards dus aux perſonnes qui ſe trompent, & dont on n'indique les mépriſes que pour contribuer aux progrès de la ſcience.

Je dois d'ailleurs, par état, travailler aſſidument à faire faire à l'Art du Dentiſte quelques pas heureux. Cette branche de l'Art de guérir eſt tout auſſi importante que les autres ; & la ſanté eſt un bien trop précieux, pour que, dans tous les cas qui peuvent l'altérer, celui qui prévient le mal, ou qui le détruit, n'ait quelque lieu de ſe flatter d'avoir bien mérité de l'humanité.

PRÉFACE.

J'ÉTAIS instruit depuis long-temps, qu'un Dentiſte de la Ville de Lyon, lequel y jouit d'une certaine réputation, devait donner au public un Ouvrage relatif à ſon Art. Cet Ouvrage devait paraître muni de Certificats authentiques de pluſieurs Maîtres célebres qui en faiſaient l'éloge : pluſieurs Chirurgiens de mérite m'en avaient entretenu, & j'en attendais l'apparition avec impatience, me flattant d'y puiſer de nouvelles lumieres.

Il paraît enfin ſous le titre de *Traité d'Odontalgie*, où l'on préſente un ſyſtême nouveau ſur l'origine & la formation des dents; une deſcription des différentes

maladies qui affectent la bouche, & les moyens de les guérir ; par *Pierre Auzebi, Chirurgien-Dentiſte à Lyon* ; petit volume *in*-12, de 167 pages, non compris 26 pages qui contiennent la Dédicace à MM. les Adminiſtrateurs du grand Hôtel-Dieu de Lyon, la Préface, les Approbations, &c.

Cet Ouvrage contient huit Chapitres, auxquels la Préface ſert de Sommaire. J'ai trouvé cette Préface bien écrite. L'Auteur s'y plaint de la lenteur des progrès de l'Art qu'il exerce ; il expoſe les dangers de ſe livrer à des ignorants enhardis par une pratique aveugle, laquelle n'eſt fondée ſur aucune théorie, ſur aucuns principes ; Charlatans qui ſervent mal le Public, & le trompant, s'attirent enfin un mépris qui influe ſur la profeſſion. Enſuite, après un court expoſé de

quelques maladies, ſur-tout du ſcorbut, l'Auteur aſſure que plus jaloux de ſa réputation que de ſa fortune, & conduit par des vues plus ſûres que celles des Charlatans & des ignorants, qui ſont Dentiſtes par néceſſité, il ne fait jamais rien ſans réflexion, &c.; qu'il a ſoumis pendant trois ans à l'expérience des Majors de l'Hôtel-Dieu de cette Ville divers Spécifiques de ſa compoſition; que ſatisfait de leurs obſervations & de leurs ſuffrages, il ſe félicite tous les jours de ſes recherches, par le fruit qu'il en recueille.

Le premier eſt une Liqueur Odontalgique qui facilite la ſortie des dents aux enfants, en leur en frottant les gencives. Par ce moyen, il prévient les accidents les plus funeſtes, qui trop ſouvent donnent la mort.

Le ſecond eſt un Baume Antiſcorbutique, dont l'Auteur promet d'annoncer la propriété au VII.e Chapitre, avec la maniere d'en faire uſage.

Le troiſieme enfin, eſt un Elixir ſédatif qui arrête dans l'inſtant les douleurs de dents les plus aiguës, en en tirant quelques gouttes par le nez, ſans que *jamais* on reſſente de douleur aux mêmes dents.

Avant que d'examiner en détail le Chapitre I.er, qui commence le Traité par une deſcription anatomique des parties qui concourent à la formation de la bouche, je crois devoir obſerver qu'en établiſſant un ſyſtême nouveau, touchant l'origine & la formation des dents, l'Auteur ne craint pas d'avancer qu'il prétend combattre le principe généralement reçu qui les fait regarder comme des os, produits par un germe

membraneux ; & prouver que la ſeule vraiſemblance a fait admettre ce ſyſtême, ſans examen. L'Auteur promet de plus de détailler les diverſes maladies qui peuvent affecter la bouche (mais il ne s'eſt pas reſſouvenu de ſa promeſſe) ; de donner toutes ſes obſervations à la ſuite de chaque maladie, ainſi que la méthode de curation, en indiquant les remedes les plus ſûrs pour procurer la guériſon.

C'eſt d'après les conſeils & les applaudiſſements qu'il a reçus, ſoit des gens de l'Art, ſoit d'autres perſonnes inſtruites, qu'il s'eſt déterminé à faire imprimer ce petit Traité, pour ſe rendre de plus en plus utile au public, *& ſans doute pour inſtruire & éclairer ſes Confreres.*

Je veux croire qu'effectivement M. A** n'a pas eu d'autre but que celui-là, quoiqu'à la lecture de ſa Préface on

ne puiſſe ſe refuſer à l'idée qui ſe préſente d'abord, que ſous un air de déſintéreſſement le véritable objet de l'Auteur eſt d'annoncer ſes drogues, & en préconiſer les vertus. J'en laiſſe le jugement au Lecteur impartial.

RÉFUTATION
D'UN
NOUVEAU TRAITÉ
D'ODONTALGIE.

CHAPITRE PREMIER.

De l'Anatomie.

L'ANATOMIE de la bouche, ou la deſcription des parties contenues & contenantes, ne mérite aſſurément aucune critique; étant tirée mot à mot des meilleurs Auteurs qui en ont traité : & en

cela le Compilateur eſt digne de louange ; car c'eſt réellement un talent que de ſavoir choiſir ſes matériaux, lorſqu'on veut écrire.

Quant à la ſtructure des dents, à leur figure & à leur conformation, l'Auteur s'eſt ſervi du quatrieme Volume de l'Encyclopédie, qu'il a copié, en en renverſant ſeulement quelques phraſes ; ce qui contient depuis la page 23 de ſon petit Traité juſqu'à la 50. Ce n'eſt pourtant point un plagiat, car l'Auteur avertit qu'il cite. Malheureuſement cet article du grand Dictionnaire des Sciences & Arts pourrait être traité avec beaucoup plus de clarté & de vérité, ſi un habile Dentiſte en eût été chargé. Le titre du livre, & ſa réputation ſi juſtement méritée à tant d'égards, ont vraiſemblablement ſéduit l'Auteur. Paſſons.

CHAPITRE II.

Nouvelle idée ſur l'origine & la formation des dents.

C'EST en effet une ſinguliere idée que d'annoncer comme idée, hypotheſe, fantaiſie, des choſes de conſéquence que l'on va mettre ſous les yeux comme dogme, article de foi, & regle certaine qui doit être adoptée par tous ceux qui ſe deſtinent à l'art du Dentiſte; ſur-tout lorſqu'on va nier & eſſayer de détruire ce qu'en ont dit & écrit juſqu'à préſent les plus célebres Anatomiſtes, les Chirurgiens-Dentiſtes les plus éclairés, enfin tous ceux qui ont traité ce ſujet avec le plus de clarté & de vérité. Mais, ils ont peut-

être pu ſe tromper tous ; liſons, & tâchons d'apprendre.

L'Auteur du *nouveau ſyſtême* nous aſſure que les dents ne ſont pas de la nature des autres os (voilà ſon idée nouvelle)... ; » que la nature emploie un moyen » particulier pour leur forma- » tion «. Il avait dit, pag. 23, que » les dents ſont, de tous les os qui » entrent dans la compoſition du » corps humain, les plus durs & les » plus blancs (mais il copiait alors); » qu'elles ne naiſſent point de ger- » me ; car ſi elles naiſſaient de ger- » me, elles s'étendraient en même » temps, ainſi que les autres os, » dans toutes leurs dimenſions, & » elles auraient toujours la même » configuration «.

Le ſyſtême des germes paroiſ- ſait fondé, il était preſque univer- ſellement reçu, avant l'Auteur

moderne ; mais c'était une erreur, lui ſeul a dévoilé la vérité. Ecoutons-le.

„ Les os cariés s'exfolient ; „ mais, qu'une dent ſoit cariée, „ quelques remedes qu'on y ap- „ plique, on ne viendra jamais „ à bout de ſéparer les parties „ mortes des vivantes “, (ſurtout, s'il ſurvient quelques ordres ſupérieurs qui défendent l'uſage du cautere actuel & celui des limes).

Autre nouvelle idée : „ Il en- „ tend par le mot *germe*, un aſ- „ ſemblage déterminé de parties „ tellement diſpoſées, que par „ leur *dévêtiſſement* elles doivent „ produire un être, ſoit vivant „ ou animé, de telle grandeur, „ de telle nature, ou de telle fi- „ gure, &c. Cet aſſemblage ne „ doit tenir à rien, & ne doit

„ avoir beſoin que de quelque
„ ſecours étranger, tel que celui
„ de la chaleur : or on ne ſaurait
„ s'imaginer qu'il en ſoit de même
„ des dents, & qu'elles ſoient
„ iſolées dans les alvéoles comme
„ un pepin dans une pomme.

Cette comparaiſon eſt trop bonne pour qu'on la rejette. C'eſt dommage que, loin d'y ſervir, elle nuiſe au nouveau ſyſtême. Le pepin croît, ſe nourrit, prend de la ſubſtance ; donc il n'eſt pas ſi iſolé que l'Auteur le prétend. Il faut qu'il tienne à quelque choſe puiſqu'il reçoit la nourriture & prend l'accroiſſement néceſſaire, pour parvenir un jour par ſon germe à produire un arbre, des feuilles, des fleurs, des fruits, & d'autres pepins qui ſe reproduiront à leur tour de leur germe. Ainſi tout a des germes,

mes, rien ne vient que de germe; & cette *idée* eſt ſi univerſellement admiſe qu'on emploie les mots *germe*, *développement de germe*, lorſque même en métaphyſique on veut déſigner les progrès naturels & acquis de l'eſprit. On voit en effet très-ſouvent que les ſtupides, c'eſt-à-dire ceux dont l'eſprit n'avait qu'un germe imparfait ou infécond, reſtent tels toute leur vie.

Si l'Auteur avait autant diſſéqué qu'il le veut faire entendre, s'il avait contemplé la nature avec l'œil minutieux & ſévere de l'Obſervateur, il aurait vu ces germes, qui lui auraient paru doubles au premier aſpect, & preſque iſolés quoiqu'ils ne le ſoient pas. Pour s'en convaincre, on peut conſulter la Collection Anatomique du Cabinet de M. HEBERT,

Chirurgien Dentiſte de la même Ville. Les pieces qu'il conſerve, & qui ſont les fruits de ſes veilles & de ſes travaux, ſont des arguments irrécuſables qui réfutent pleinement le nouveau ſyſtême.

Dans l'examen de ces pieces anatomiques, il faut bien ſe garder de confondre le germe enveloppé, avec la membrane enveloppante. On riſque de s'y méprendre ; quand on n'a que des connoiſſances ſuperficielles, on eſt expoſé à n'en pas ſavoir faire la différence, & à n'en pas remarquer les différentes propriétés. L'Auteur ne doit certainement pas être dans ce cas-là. Le penſer, ſerait lui faire injure, & avoir l'air de donner ſon aſſentiment aux propos oiſeux de certains détracteurs qui ont fait courir le

bruit qu'il n'était que le prête-nom de l'Ouvrage qu'il a publié.

A l'égard de l'objection qu'il fait, que ſi l'on admettait les germes, il faudrait de néceſſité abſolue, en admettre pluſieurs dans un même alvéole, puiſque dès que l'on ôte une dent à une jeune perſonne, il lui en revient une ſeconde, & celle-ci arrachée, une troiſieme vient quelquefois la remplacer. Selon l'Auteur, cela n'eſt pas poſſible. Mais il eſt en contradiction avec lui-même, parce que s'il y avait pluſieurs germes expoſés à la même chaleur dans un même alvéole, ils devraient ſe développer tous enſemble, & ſe manifeſter tous à la fois au-dehors de l'alvéole. Là-deſſus, il fait la comparaiſon d'un champ ſemé en même jour.

Pour réfuter cette objection, & dévoiler en même temps les plus ſecrets reſſorts de la nature, relativement aux germes des dents & à leur pluralité, il faudrait une longue diſſertation, qui ſerait déplacée dans cet examen. Elle pourra paraître un jour, & l'on y pourra trouver des choſes neuves, fondées ſur des expériences démontrées. En attendant, on ſe contentera de dire que les germes des ſecondes dents ne ſe forment ni en même temps, ni auſſi-tôt que ceux des premieres; de plus, qu'ils ne naiſſent jamais dans le même alvéole, & que, bien que leur origine exiſte auſſi-tôt que celle des premiers, ils ne ſe développent, croiſſent, groſſiſſent, prennent de la conſiſtance & leur conformation chacun en particulier, qu'en proportion

du temps qu'il faut pour que la premiere dent faſſe place à la ſeconde. On les apperçoit très-diſtinctement ſi l'on y prête l'attention néceſſaire. J'en ai vu, tenu & examiné à loiſir chez le même Dentiſte dont j'ai parlé, & je ſuis aſſuré qu'il n'en refuſera la vue à perſonne, ainſi que celle de quantité d'autres pieces naturelles, qui toutes ſerviront à démontrer ce que j'avance ici contre le nouveau ſyſtême. Je ne diſconviens pas que la lymphe n'entre pour beaucoup dans la compoſition de la ſubſtance des dents; mais auſſi, je ne veux pas qu'elle ſeule en faſſe tous les frais; les veines, les nerfs & les arteres y doivent coopérer chacun; les uns pour la ſubſtance, les autres pour la nutrition, d'autres encore pour le ſentiment, &

l'Auteur lui-même leur donne cet emploi.

Quant à ce qui regarde la configuration du corps de la dent, celle des racines, ainſi que de leur nombre, elles ne varient pas autant qu'il le voudrait faire croire ; elles ont un ordre donné, & chaque dent reſſemble preſque à celle d'une autre bouche, dont elle porte le nom & tient la place. A quelque longueur, groſſeur & largeur près, une inciſive reſſemble à une autre inciſive, & une canine à une autre canine.

M. A** prétend que l'émail s'accroît par couches ; je ne ſaurais être de ſon ſentiment ; j'ai de bonnes preuves pour croire, & qu'il ſe forme tout d'un coup & tout à la fois en formant le corps de la dent, & que c'eſt l'émail qui s'apperçoit le premier. A la

vérité, il prend avec le temps de la nourriture, de la ſolidité, de l'épaiſſeur, de la conſiſtance, comme tous les autres os, ainſi que toutes les autres parties du corps, à meſure que le ſujet acquiert de l'âge ; mais cela ne ſe fait point par couches. On eſpere de le démontrer évidemment dans l'Ouvrage que l'on a annoncé ci-deſſus. On eſt fâché de le répéter ; mais on ſerait tenté de croire que l'Auteur du nouveau ſyſtême ne connaît pas encore le méchaniſme, la ſtructure, ni l'arrangement de l'émail des dents.

A l'égard des fuſées, qui, ſelon l'Auteur, forment les racines des dents, il ſeroit trop long de réfuter toutes les erreurs du nouveau ſyſtême. La critique deviendrait plus conſidérable que ce qui appartient à l'Auteur ; & comme

je ſerai obligé de m'étendre un peu plus ſur le Chapitre IV.e, je me contenterai de dire ici que les racines ne ſont autre choſe qu'un prolongement de la ſubſtance interne de la dent qui s'eſt adapté intimement de façon à ne faire qu'un avec le corps émaillé ; & cette ſubſtance commence à s'appercevoir extérieurement, après que ce corps émaillé a été formé lui-même, à l'endroit que l'on nomme le collet de la dent. Cette prolongation, en s'éloignant du corps de la dent, diminue, ſe rapetiſſe, ſe forme ſur l'alvéole en cône renverſé, en même temps que l'alvéole ſe moule ſur la racine.

Cet accroiſſement réciproque ſe fait à peu près dans le même temps, & non pas avec la rapidité d'une fuſée, comme dit l'Auteur.

Examinez

Examinez un ſujet né à terme, ou même avant terme; vous ne trouverez que des cloiſons fort minces, de diſtance en diſtance; & vous verrez régner une cavité bien marquée le long de l'arcade alvéolaire, laquelle ſépare en deux les tables des os maxillaires, ſans aucune apparence de ſubſtance diploïque, mais bien remplie de germes doubles; c'eſt-à-dire que l'on verra d'abord le corps de la dent ſolide, qui ſera l'émail pur & ſimple, que je nomme le premier germe. Que l'on examine ce germe, après l'avoir ôté de la cavité des os maxillaires; qu'on le renverſe, on trouvera ce corps émaillé creux, & ſa cavité remplie d'une petite quantité de matiere gélatineuſe un peu rouge, enveloppée dans une membrane

d'un tiſſu très-fin & très-délicat : c'eſt ce que je nomme le ſecond germe de la premiere dent, lequel ſera la matiere premiere qui doit former la ſubſtance intermédiaire, & la ſubſtance interne du corps de la dent, ainſi que celle qui formera les racines. On apperçoit déjà tout cela dans un fœtus de quatre mois.

CHAPITRE III.

De la ſortie des dents, & des moyens que l'on doit employer pour prévenir les accidents qui l'accompagnent.

L'AUTEUR dit que les grandes inciſives d'en haut, ou les médianes d'en bas, ſont celles qui ſortent ordinairement les premieres.

Après tant d'expériences ſi ſouvent réitérées, jointes à une pratique conſommée, fallait-il avancer que les grandes inciſives ſortent les premieres, puiſque rien n'eſt ſi faux, & que ce ſont toujours les inciſives de la machoire inférieure ? Que ſi cela arrivait autrement, ce ſerait un écart de la nature, & peut-être une fois ſur cent mille.

Le ſentiment de M. Andry, que rapporte l'Auteur, & qui contient, de ſon livre, depuis la page 82 juſqu'à la 94, ne m'en impoſera pas. Mais ce n'eſt pas le lieu de le réfuter, puiſque ce n'eſt pas l'Ouvrage de M. Andry (*a*)

(*a*) Cet Ouvrage eſt plein d'erreurs, lorſqu'il traite des dents. Je me promets bien de les examiner dans un autre Ouvrage plus didactique que celui-ci où je ne cherche qu'à indiquer celles de M. A**.

que j'examine. Continuons à parcourir celui du nouvel Auteur.

Il blâme fortement les frictions faites avec le doigt. Il les réprouve, parce, dit-il, qu'elles rendent, à la longue, les gencives calleuſes, & obligent les dents à percer du côté où elles trouvent le moins de réſiſtance. Delà viennent les déſordres, les difformités que l'on rencontre ſi fréquemment dans les bouches, & dont ſouvent on a peine à rendre raiſon.

Voilà qui s'appelle ſe tromper complétement. Car enfin on ne peut pas diſconvenir que les dents de lait ne viennent toujours en bon ordre, & exemptes du mauvais arrangement dont l'Auteur parle, & qu'il a ſans doute voulu attribuer aux ſecondes dents. Ce qui n'eſt pas difficile à

prouver. Or les ſecondes dents n'ont aucune affinité, aucune connexité avec les premieres ; elles travaillent chacune ſéparément & pour leur compte particulier. Les germes des ſecondes n'ont jamais aucune analogie avec ceux des premieres : leurs principes, à la vérité, ſont les mêmes ; mais leur ſubſtance & leur nature ſont un peu diſſemblables. Les premieres dents ne doivent durer qu'environ ſept ans ; & les ſecondes doivent durer toute la vie, s'il ne leur ſurvient des accidents.

Les premieres dents ont leur principe dans une cavité générale, qui regne entre les lames oſſeuſes des os maxillaires des enfants, ſans alvéoles formés, ſans ſubſtance diploïque. Les ſecondes au contraire, ſont nées, formées, & exactement enfer-

mées dans des alvéoles qui naiſſent, s'accroiſſent, grandiſſent & groſſiſſent avec elles. Je ſuis encore obligé, pour le prouver, de renvoyer à l'Anatomie des machoires & à la Collection de M. HEBERT. Les ſecondes dents n'ont de connexion avec les premieres, que dans le temps de la chûte de ces mêmes dents, où le ſecond alvéole eſt aminci, & percé à ſon extrêmité ſupérieure par la ſeconde dent, qui, s'étant accrûe & ayant pris de la conſiſtance, cherche à ſe faire jour, & à expulſer la premiere qui eſt devenue trop faible pour lui réſiſter, ainſi que pour ſubvenir aux néceſſités actuelles du ſujet. Voilà l'inſtant où les ſecondes dents avoiſinent les premieres, & commencent à en uſer les racines, pour les rendre

chancelantes & les chaſſer plus facilement.

Ce qu'il y a de ſingulier, c'eſt qu'après avoir blâmé les frictions faites avec le doigt, l'Auteur ſemble indiquer une ſorte de hochet, auquel, peu après, il attribue des inconvénients réels. C'eſt vraiſemblablement l'amour de la nouveauté, & la crainte de répéter ce qui avait été déjà dit, qui l'y ont engagé. Il faut, dit-il, rendre ce hochet raboteux, inégal ; alors les petites aſpérités dont il ſera garni, détruiront peu à peu l'intime union des fibres entr'elles, & les mettront dans la néceſſité de ſe caſſer, ſans cependant donner lieu à aucun accident, ni à aucune douleur, en ce que cela ſe fera fort lentement. Il fallait tout uniment indiquer une lime en queue de

rat ; elle aurait eu les mêmes avantages & tout auſſi bien procuré les accidents réels que l'Auteur paraît craindre du hochet raboteux ; cela d'ailleurs aurait épargné des détails.

Tout cela ſemble ſuppoſer que l'Auteur moderne, & ceux qui, avant lui, ont penſé de même, ignoraient que, pour que les dents ſortent, il n'eſt beſoin d'aucuns déchirements ; qu'ils ont eu tort de croire qu'il ſe faiſait une ſection de continuité dans le tiſſu des fibres qui compoſent les gencives. L'inſpection ſeule de l'état des machoires dans les différents âges, & ſur-tout dans celui de l'éruption des dents, les en détrompera. Ils apprendront qu'il ne ſe fait qu'un aminciſſement, une prolongation, & un écartement dans ce tiſſu : la dent ſe

fait jour ſans aucune hémorragie, ſans déperdition de ſubſtance ; & cette membrane coriacée, qui revêt le déhors ſupérieur de l'arcade maxillaire des enfants au lait, laquelle a une demi-ligne d'épaiſſeur pour lors, n'eſt pas auſſi épaiſſe qu'une carte à jouer, dans les enfants dont les dents ſont prêtes à ſortir ; elle s'amincit continuellement juſqu'à ce que la dent ſe ſoit fait jour par écartement, & non par déchirement ni déperdition de ſubſtance. Ces principes ſont vrais : qu'on en tire les conſéquences qui ſe préſentent naturellement, & l'on ſentira tout le faux des procédés enſeignés ci-devant. Pourquoi faut-il que je renvoie encore l'Auteur moderne à un examen anatomique ? Rayons donc les hochets raboteux, ils ſont trop

abſurdes, & ne peuvent avoir de partiſans judicieux. L'inſtinct même des enfants les rejeterait; & le refus qu'ils feraient de s'en ſervir, par la douleur qu'ils leur cauſeraient, prouve leur inutilité, & mieux que tout ce que l'on pourrait ajouter.

Depuis pluſieurs années, l'Auteur ſe ſervait d'un moyen beaucoup plus ſimple & plus ſûr; il conſiſte à frotter les gencives avec une liqueur (*a*) qui diſpoſe ſi ſinguliérement les fibres à ſe caſſer, que les dents ſortent ſans effort & ſans douleur. C'eſt dommage que l'Auteur diſe que ſa liqueur diſpoſe ſinguliérement les fibres à ſe caſſer, car il y aurait eu de quoi crier au miracle, &

(*a*) De ſa compoſition ſans doute.

il eût mérité à bon droit d'être nommé ſauveur d'un tiers au moins de l'humanité, qui meurt, à ce qu'il dit & aſſure, à la ſortie des dents. Mais en adoptant, même contre la vérité, la ſection des fibres, les déchirements, je ne ſaurais convenir de la vertu ſinguliere de ce ſecret, qu'après épreuve, ou tout au moins juſqu'à ce que l'Auteur m'ait appris par quel moyen il ſeconde la nature, au point de faire ſortir les dents ſans douleur, après les trois obſtacles effectifs qu'il faut vaincre (*a*). Mais comme on voit tous les jours arriver des choſes extraordinaires, il ne faut s'étonner de rien. Si la ſingula-

(*a*) Le premier, la membrane enveloppante à percer. Le deuxieme, la voûte de l'alvéole à amincir & à ouvrir. Le troiſieme, les gencives à écarter.

rité de ce remede eſt telle que l'Auteur l'annonce, ſi ſon efficacité ſe conſtate, rien ne ſera plus eſſentiel ; & l'Etat, en l'achetant à quelque prix que ce ſoit, fera le bien de l'humanité, & devra encore des honneurs & des diſtinctions à ſon inventeur.

Je ne peux néanmoins m'empêcher de relever une contradiction qui ſe trouve à la pag. 107 : » Cette liqueur, dit-on, diſpoſe » & favoriſe le bel arrangement » des dents ; parce que n'ayant » aucun obſtacle à vaincre, elles » ſortent en droite ligne, & ſans » ſe frayer de mauvaiſes routes. » Cet avantage, ajoute-t-on, eſt » d'autant plus grand, que c'eſt » la diſpoſition des dents de lait » qui détermine celle des dents » ſecondaires, attendu que celles- » ci ſuivent la même direction

» qu'ont ſuivi les autres, qui » n'ayant pu donner une mauvai- » ſe forme aux alvéoles, ne laiſ- » ſent jamais entr'elles de loges » qui ſe rempliſſent de parties tar- » tareuſes qui rongent les genci- » ves & forment des caries, d'où » réſultent tant de maux «.

Ce n'eſt pas là le langage d'un Artiſte expérimenté (ou je me trompe très-fort) ; il faut n'avoir jamais diſſéqué, n'avoir jamais vu de régénération complete des dents, pour avancer & publier de telles abſurdités. Où l'Auteur a-t-il appris que la premiere dentition ſoit la regle de la ſeconde, puiſque l'expérience continuelle prouve le contraire ? Car les premieres dents viennent preſque toujours belles, & parfaitement rangées dans les enfants, excepté dans le cas de l'éroſion, qui eſt

cauſée par des maladies aiguës, mais qui n'eſt pas fort commune. C'eſt pourquoi le déſordre, le mauvais arrangement des ſecondes dents ne proviennent jamais que de ce qu'elles viennent trop groſſes, que les machoires n'ont pas aſſez d'étendue pour les contenir toutes en bel ordre, & parce que l'extrêmité ſupérieure du corps de la dent ſecondaire n'enfile pas perpendiculairement la pointe, l'extrêmité de la racine de la premiere. Il ſuit delà qu'en acquérant de la conſiſtance & de la groſſeur, elle ſe fait une iſſue contre nature, ſoit en dehors, ſoit en dedans des lames oſſeuſes des os maxillaires. Et le baume de M. A** peut vaincre tous ces obſtacles! *Credat Judæus Apella, non ego.*

Cette liqueur s'emploie, ajoute

l'Auteur, avec un ſuccès étonnant, dans toutes les maladies des gencives ; elle les raffermit puiſſamment, & les garantit par ce moyen de l'impreſſion de l'air, qui leur eſt extrêmement nuiſible, ſur-tout quand il eſt très-chaud & humide.

Comme je ne comprends pas ce que l'Auteur entend lorſqu'il dit que ſon ſpécifique garantit les gencives de l'impreſſion de l'air, je ne peux porter de jugement ſur cet article, & je l'abandonne au Lecteur. Tout ce que j'entrevois, c'eſt qu'il faut que ce ſpécifique réuniſſe les qualités les plus oppoſées, & qu'il obéiſſe à l'intention de l'inventeur. S'il le donne pour relâcher, il devient émollient; s'il s'agit de redonner du ton, de raffermir la partie malade ou relâchée, il devient

vulnéraire, astringent, incisif même : l'admirable remede !

Mais, quoi ! il blanchit encore les dents (*a*) ! C'est trop de propriétés, & cette énumération peut même faire penser que l'Auteur ne les a pas toutes énoncées. Je l'invite à examiner de nouveau. Peut-être a-t-il trouvé, sans s'en douter, la Panacée universelle. Et en ce cas, quelle heureuse découverte !

(*a*) L'Artiste expérimenté ne cherchera jamais à blanchir l'émail des dents, c'est le dénaturer ; mais à le tenir propre, & sans aucun corps étranger. Pour donner à l'émail des dents un blanc qui ne lui appartient pas, il faut employer les acides, & les acides décomposent l'émail.

CHAPITRE

CHAPITRE IV.

CAUSES de la chûte des dents de lait, & de leur remplacement; de l'erreur où l'on eſt qu'elles ont primitivement des racines, & que ces racines ſont enſuite détruites lorſqu'elles commencent à tomber.

J'AI beſoin ici de toute mon attention. Le titre de ce Chapitre ſeul étonne, ſurprend, confond même..... Après tout, il peut ſe faire que de longues études & beaucoup d'expérience ſe terminent par ne rien ſavoir. Je peux être dans le cas. Liſons donc, & tâchons de nous inſtruire, s'il ſe peut.

Le début de ce Chapitre eſt vrai & de bon ſens. Les aliments

néceſſaires à un enfant doivent, comme dit l'Auteur, être tendres & délicats, en raiſon de la faibleſſe des inſtruments de la maſtication. Les premieres dents, continue-t-il, n'ont pas beſoin d'être auſſi ſolides que les ſecondes qui auront un travail plus pénible & des efforts plus conſidérables à ſupporter. Cela eſt on ne peut pas plus juſte, & ſi cela n'apprend rien que quiconque connaît la ſtructure de la bouche ne ſache, du moins cela n'induit à aucune erreur. Nous ne tarderons pas à en trouver.

M. A** dit, *page* 113, que la chûte des dents de lait ſe fait d'autant plus facilement qu'elles n'ont point de racines, ou en ont fort peu; choſe, ajoute-t-il, qui paraît fort ſinguliere au premier abord, & que tous les Dentiſtes

ont regardé comme un phénomene inexplicable, ou qu'ils ont mal expliqué lorſqu'ils ne l'ont pas trouvé tel.

Là-deſſus l'Auteur cite M. Bunon, ainſi que d'autres qui ont cru que les dents de lait avaient des racines primitivement ; & il dit que M. Bunon a cru devoir attribuer leur deſtruction aux nouvelles dents qui ſe formaient en deſſous, leſquelles les uſaient par le frottement. Après avoir rapporté encore le ſentiment de M. Bourdet, il oſe dire que ce qu'en ont penſé ces deux Artiſtes, porte à faux auſſi bien que leur ſyſtême, & que les dents de lait n'ont *jamais* de racines, quel que ſoit leur dégré d'accroiſſement ; & ſi juſqu'à préſent on a cru le contraire, ç'a été par mépriſe & par inattention.

J'avais cru d'abord que M. A** entendait que les dents de lait n'ont pas de racines lorſqu'elles tombent d'elles-mêmes, chaſſées par les ſecondes dents, & j'approuvais. Mais le mot *jamais*, qu'il ajoute enſuite, me prouve qu'il entend qu'elles ſont en tout temps ſans racines, quel que ſoit leur dégré d'accroiſſement ; à l'exception cependant, dit-il, qu'elles ne deviennent de la claſſe des dents ſecondaires, & qu'elles ne tombent pas, ce qui arrive rarement, mais cependant qui arrive quelquefois ; alors il leur en *pouſſe* pour les rendre ſolides. Voilà donc le ſentiment de M. A** : & il exerce l'Art du Chirurgien-Dentiſte ! En verité, après de telles aſſertions, ce ne ſerait pas la peine de réfuter ſon livre, ſi l'humanité y était moins

intéreſſée, & s'il n'était du devoir de tout bon citoyen de relever les erreurs qui lui peuvent nuire.

Soutenir que les dents de lait n'ont point de racines, ou dire que jamais on n'a vu de machoire, c'eſt la même choſe. En effet, qu'on prenne celle d'un enfant de deux à trois ans, ou même davantage, juſqu'à l'âge de cinq ans & demi, on ſe convaincra qu'elles en ont. Que M. A** aille chez ſon voiſin, il y en verra de toutes préparées, où la régénération ſera développée; il verra alors que c'eſt calomnier la nature que d'avancer de telles aſſertions, qui ſeront juſtement contredites par tous les Artiſtes, par tous les Anatomiſtes, & dont un éleve de trois mois rougirait. Le ſeul parti qu'ait à prendre cet Auteur ſera de ſe rétracter, s'il

ne veut voir s'élever contre ſon ſentiment la voix de tous ceux qui ont étudié la nature, & qui ont ſu obſerver.

Qu'on examine bien les dents d'un jeune enfant; que l'on conſidere le corps émaillé, le collet qui eſt le point de ſéparation entre le corps & la racine; que l'on obſerve ce prolongement qui s'éloigne du corps de la dent, en diminuant, comme un cône renverſé; que l'on examine attentivement qu'il n'eſt point émaillé; & ſi après de telles preuves on oſe lui donner un autre nom que celui qui juſqu'à préſent lui a été donné, ce ſera le comble de l'entêtement, & l'affiche de l'ignorance.

L'Artiſte inſtruit, qui, ébloui par le titre impoſant du livre de M. A**, cherchera à apprendre;

n'y trouvant ni nouvelles découvertes, ni nouvelles vues, mais bien une foule d'erreurs, ne pourra s'empêcher de dire que ce n'était pas la peine de prendre la plume, à moins que l'on ait seulement voulu faire l'annonce & l'éloge des prétendus spécifiques dont on y parle, qui, s'ils n'ont pas plus de vertus que le livre n'a de choses nouvelles, vraies & intéressantes, seront bientôt, ainsi que lui, plongés dans un éternel oubli.

CHAPITRE V.

Du temps où les dents de lait ſont remplacées : des marques qui diſtinguent les dents ſecondaires des premieres ; & des précautions qu'il faut prendre pour les faire ſortir en bon ordre.

RIEN n'eſt plus important pour un Dentiſte, que de ſavoir le temps auquel les dents de lait doivent tomber ; cela eſt vrai : mais perſonne ne l'ignore, pas même les gens de la campagne ; c'eſt le premier élément du rudiment de la nature, elle a grand ſoin d'en inſtruire tout le monde ; repoſez-vous ſur ſon exactitude. Mais, paſſons ; l'expérience & un peu d'application ſuffiſent pour faire

faire connaître une choſe à l'explication de laquelle il était inutile d'employer un Chapitre preſque entier.

Il y qualifie l'Empirique de Toulouſe, du nom de Dentiſte ; mais, c'eſt bien gratuitement, puiſque l'Auteur aſſure qu'il a fait une impéritie ſi groſſiere, ſi abſurde que d'ôter des dents ſecondaires pour des dents de lait, ſur-tout les grandes inciſives qui ont toujours le double de volume de celles qu'elles remplacent, joint encore, comme le dit fort bien l'Auteur, qu'elles ſont d'un autre blanc ; à quoi il eût pu ajouter que venant toujours dentelées par leur extrêmité poſtérieure, elles en ſont encore plus reconnoiſſables. Au reſte, la réputation dont on aſſure que jouiſſait cet Empirique, ne ſignifie

rien ; elle ne m'étonne pas. Il n'eſt pas rare de voir de tels exemples, dans les grandes Villes ſur-tout.

Le temps où les dents de lait doivent tomber, varie ; mais c'eſt tout au plus de quelques mois. Si-tôt que la petite inciſive du milieu de la machoire inférieure a commencé à tomber, elles ſuivent toutes à peu près l'ordre dans lequel elles ſont venues. C'eſt aux perſonnes intéreſſées, à obſerver la nature, & ne point être négligents ſur une des choſes les plus importantes de la vie. Par une attention exacte, on ſe met à portée d'obſerver la conduite de celui entre les mains duquel on met les enfants pour avoir ſoin de leurs dents ; & on reconnaîtra aiſément ſi c'eſt à un véritable Artiſte ou à un effronté Charlatan qu'on a donné ſa con-

fiance. Delà je conclus que ſi la jeune demoiſelle dont on parle, a été la victime infortunée de l'ignorance craſſe de cet Empirique, la faute en eſt aux parents de n'avoir pas ſu choiſir.

M. A** aſſure, *page* 128, qu'en tirant une dent de lait non ébranlée, il eſt à craindre que l'on emporte avec elle le cordon des vaiſſeaux dentaires, & la membrane véſiculaire; que dans ce cas on ne doit plus eſpérer que la dent ſoit remplacée, puiſqu'on a détruit la cauſe qui en pouvait produire une nouvelle.

Pour être de cet avis, il faut abſolument ignorer que les deux germes ne ſont jamais dans le même alvéole; qu'il y a une cloiſon oſſeuſe qui les ſépare, & que les ſecondes dents ne touchent jamais aux premieres qu'au

moment où celles-ci commencent à être ébranlées pour tomber ; que le germe de la ſeconde dent eſt très-exactement enfermé pendant tout le temps de ſon développement, de ſa formation, & pendant une grande partie de ſon accroiſſement, dans un alvéole qui lui eſt particulier ; lequel alvéole s'eſt formé, oſſifié, durci, en même temps que la dent ; qu'ils ſe ſont configurés l'un ſur l'autre. Mais que la chûte des dents de lait étant arrivée, le corps de la ſeconde dent aminci, écarte la voûte ſupérieure du ſecond alvéole, dès qu'elle a commencé à toucher, par ſon extrêmité ſupérieure, l'extrêmité inférieure de la racine de la premiere dent, pour l'uſer, la détruire & ſe faire place en la jetant dehors. Ce méchaniſme eſt d'autant plus aiſé à con-

cevoir, que dès l'inſtant que la ſeconde dent touche la premiere, celle-ci ceſſe tout à fait de recevoir la nourriture, & qu'elle ne tient plus que par les reſſorts du *proceſſus* alvéolaire, & de la gencive, qui bientôt cédant à la preſſion de la ſeconde dent, ſe relâche & abandonne la premiere dent; laquelle eſt devenue corps étranger. A la vérité, pour être aſſuré de ces choſes, il faut avoir fouillé la nature, l'avoir examinée ſcrupuleuſement, & quantité de fois.

Ce que je viens de dire, ruine entierement le ſyſtême de M. A**, & démontre la fauſſeté de ce qu'il appelle ſes idées. J'en ſuis fâché. Mais malheureuſement pour lui, c'eſt la vérité; & une vérité reconnue par le moindre Anatomiſte.

Les dents de lait ſans racines ! J'y reviens encore, parce que je ne conçois pas comment aucun des amis de l'Auteur (car il n'eſt pas poſſible qu'il n'ait conſulté quelques perſonnes ſur ſon Ouvrage, avant de le publier); je ne conçois pas, dis-je, comment aucun de ſes amis ne l'a pas averti de la groſſiéreté de cette erreur. Cela me prouve de plus en plus que l'Art de la Chirurgie eſt un livre immenſe, dont l'on n'a encore parcouru que les premiers feuillets, & m'encourage à travailler, pour en débrouiller quelques lignes.

Selon M. A**, ſi l'on pouvait ôter les ſecondes dents, même les troiſiemes, ſans intéreſſer la membrane véſiculaire ni les cordons des vaiſſeaux dentaires, il en reviendrait des quatriemes,

& autant peut-être que d'années. Qu'il ſe détrompe : la nature a ſes regles ; elle eſt bornée, fixée par un Maître, qui quelquefois la laiſſe varier & s'écarter, mais c'eſt rarement, & avec des bornes, des ſujétions & des inconvénients. Heureux ceux en qui elle ſuit exactement les routes ordinaires, & obſerve les loix données.

Quant à la maniere de M. A**, d'ôter les dents de lait, je n'ai d'autre choſe à en dire, ſi ce n'eſt que chacun a la ſienne, comme chacun a ſes lumieres. Mais qu'il ne craigne point de jamais intéreſſer la membrane véſiculaire des dents qui ſuivent. Je lui répete qu'elles n'ont aucune connexion l'une avec l'autre, & que l'extirpation de l'une ne peut abſolument nuire, en aucune façon, à

l'autre, non plus qu'au cordon dentaire qui en eſt bien éloigné; & qu'il paraît que l'Auteur ignore qu'il eſt enfermé dans un conduit oſſeux, entouré de ſubſtance diploïque; qui encore, pour peu qu'il fût endommagé, cauſerait une hémorragie dangereuſe. Mais il a voulu dire les filets qui prennent naiſſance du cordon dentaire, & portent la nourriture à la dent. En cela il ne s'eſt trompé que du tronc aux branches: l'erreur eſt forte.

Nous voici aux petits morceaux d'ivoire ou d'os, dont il eſt queſtion, *page* 126. Je dois dire qu'ils m'ont plus diverti que choqué; parce que je ne crois pas qu'ils aient jamais nui à perſonne, par l'impoſſibilité de la choſe même. L'Auteur a-t-il pu penſer qu'on y croirait? Com-

ment n'a-t-il pas vu que ces petits morceaux d'ivoire ne ſeront que des eſpeces de dents artificielles poſées ſur les gencives ? qu'elles nuiront aux dents qui font leur chemin pour prendre place, & que l'inconvénient, dont ailleurs il paraît effrayé, arrivera infailliblement ; les dents trouvant un obſtacle d'autant plus invincible qu'il faudra que ces morceaux d'ivoire ſoient attachés ſolidement ? Si cela eſt poſſible, c'eſt pour lors que les nouvelles dents cherchant une autre iſſue perceraient en dedans ou en déhors de la gencive & de la machoire. Encore, à quoi attacher ces morceaux d'ivoire ? A des dents de lait, ou à des dents renouvellées qui n'ont pas encore acquis toute leur conſiſtance, leur forme, leur ſolidité,

que par conſéquent on ébranlerait, & auxquelles on occaſionnerait à coup ſûr un dérangement qui ſerait cauſe de leur perte! Et à qui adapterait-on ces morceaux d'ivoire? A des enfants qui auraient bientôt rompu les liens qui les attacheraient, & détruit tout l'ouvrage, par l'embarras & la douleur que cela leur cauſerait. Ne regardons donc plus ces morceaux d'ivoire que comme une rêverie inutile.

CHAPITRE VI, VII & VIII.

Dans le ſixieme Chapitre, il ne s'agit que de la manutention, & du redreſſement des dents. Comme chacun a ſa méthode, & que le meilleur maître eſt l'expé-

rience, je n'examinerai point celle de M. A**; je désapprouve seulement le conseil qu'il donne, *page* 129, de casser vers son collet une dent qu'il est impossible de redresser, & d'enter ensuite sur la racine qui reste, un corps artificiel. Je dirai qu'il est préférable d'ôter la dent entiere, & en substituer une artificielle ou naturelle. C'était même ici le lieu de parler de l'opération du remplacement des dents vives que M. A** prétend être à Lyon le seul en état de faire, quoique certainement d'autres l'aient fait avant lui, & la continuent avec succès.

Si tout son petit Traité était écrit comme le Chapitre VII, l'on aurait par-tout reconnu la main du maître; & la critique, à moins de n'être injuste, n'aurait

pu y trouver à redire. Il m'a fait plaiſir à lire: il eſt vrai, & inſtructif pour des commençants; l'on y reconnaît même ſon Auteur. Ce qui m'a ſurpris, c'eſt que M. A** ait rangé dans la claſſe des ſcorbuts une maladie de l'épanchement des nerfs nourriciers, & du périoſte, laquelle ne peut abſolument y être placée, parce qu'elle eſt preſque toujours occaſionnée par la mal-propreté, ou par vice vénérien. C'eſt à la *page* 149, où il dit: » Il eſt encore „ une autre eſpece de ſcorbut, „ dont je crois qu'aucun Auteur „ n'a parlé, & qui attaque les gen- „ cives «. Mais, c'eſt grandement ſe tromper; ce pus blanc, cette ſanie, n'ont pas leur ſiege dans les gencives; c'eſt dans le fond des alvéoles où ce pus réſide entre les racines des dents & le périoſte; il

eſt preſque toujours cauſé par la préſence d'un corps tartareux qui s'eſt inſinué dans l'alvéole, autour de la racine de la dent, & a détruit le périoſte après l'avoir enflammé & corrompu. Souvent encore il détruit le vaiſſeau nourricier de la dent, appellé cordon dentaire (non pas le primordial, mais une branche ou filet adapté à la dent); alors il ſe fait un épanchement des ſucs nourriciers, leſquels ſe vicient, ſe corrompent, & ſe changent en une ſanie viſqueuſe, laquelle devient corroſive, & par ſon ſéjour dilate les alvéoles, détache les gencives, ébranle les dents de façon qu'une chair fongueuſe, occaſionnée par l'inflammation du périoſte & le gonflement des gencives, prend la place de la racine de la dent, la chaſſe hors

de l'alvéole, & en cauſe la perte.

„ Cette maladie », continue M. A**, „ ſe reconnaît à un pus „ blanc & gluant, que l'on fait „ ſortir en appuyant le doigt un „ peu ferme ſur les gencives ".

Je réponds, que cette ſanie eſt beaucoup plus ſouvent verdâtre que blanche, & que quoiqu'elle paraiſſe ſortir des gencives, ſon véritable ſiege eſt, ainſi que je viens de le dire, au fond des alvéoles ; un véritable Artiſte ne peut s'y méprendre. Ce n'eſt donc point une maladie des gencives, quoique notre Auteur l'aſſure.

Pour guérir ſûrement & véritablement cette maladie, il faut abſolument enlever le corps étranger qui l'occaſionne ; que ſi le tartre s'eſt accumulé tout le long, & autour de la racine de la dent, il eſt impoſſible de l'em-

porter totalement ſans extraire la dent. Je vois même, en pourſuivant de lire, que l'Auteur adhere à mon ſentiment ; mais la ſuite gâte tout. *Page* 153, il dit : „ J'ai „ trouvé, depuis quelques an- „ nées, un remede à ce mal, de la „ plus grande efficacité, & ce „ n'eſt qu'après des expériences „ réitérées dans les différents „ genres de ſcorbut, & après un „ nombre infini de cures, que je „ me détermine à l'annoncer au „ public, &c. « : & *page* 154, „ C'eſt un Baume antiſcorbutique „ qui mondifie & déterge ; il ar- „ rête l'hémorragie des gencives, „ & celle qui ſuit les opérations ; „ il redonne du reſſort aux fibres „ dont le relâchement entretien- „ drait la fongoſité ; il raffermit „ les gencives, & les dents dans „ leurs alvéoles ; enfin il émouſſe

„ l'âcrimonie de la matiere qui „ forme les ulceres ſcorbutiques, „ & cicatriſe les gencives de ma- „ niere que ſous peu de jours elles reprennent leur état naturel “.

Voici donc l'enclouure, & le développement des motifs de l'Auteur. Sa Préface, & la fin du Chapitre IV, les avaient fait preſſentir ; mais ici ils ſe montrent à découvert. C'eſt donc pour chanter les vertus de ſes remedes qu'il s'eſt donné la peine de publier ce Traité d'Odontalgie. Il aurait mieux valu les annoncer dans les papiers publics que d'en inférer l'éloge dans un Ouvrage plein d'erreurs. En ſuppoſant même à ſes remedes la puiſſance qu'il leur attribue, les fautes du livre les décréditeraient ſeules ; au lieu qu'annoncées, ſans cette nuiſible adjonction, ſans cette mauvaiſe eſcorte,

eſcorte, les ſpécifiques de M. A** auraient été examinés, eſſayés, & peut-être adoptés proviſoirement par certaines gens.

M. A** ſe ſerait-il flatté de n'avoir pour lecteurs que des gens à qui l'Odontalgie ſerait abſolument inconnue ?

Cela n'eſt pas vraiſemblable. Il devait au contraire s'attendre que tous les Artiſtes, deſireux de s'inſtruire tous les jours de plus en plus, ſeraient les premiers à acquérir ſon livre & à l'examiner. Il fallait donc, avant que de le mettre au jour, conſulter d'habiles gens, qui certainement l'auraient diſculpé de donner, comme découvertes & idées nouvelles, un tas d'aſſertions dont l'aſpect ſeul d'une machoire diſſéquée démontre la fauſſeté.

Me voici donc heureuſement

parvenu au VIII.e & dernier Chapitre, *page* 156, lequel traite ſuperficiellement de la carie des dents ; ſpécifique ſingulier pour calmer les douleurs qui ſont produites par le tiraillement & la tenſion des nerfs.

Comme ce qui paraît faire le premier objet de ce Chapitre, eſt un ſujet qui a tant de fois été traité par quantité d'Auteurs recommandables, & que celui-ci ne fait qu'effleurer la matiere ſans rien donner de nouveau, & qu'à l'égard de la manutention, c'eſt affaire de métier, & chez quantité de Dentiſtes affaire d'habitude; je le laiſſerai courir, d'autant plus que je n'ai rien trouvé d'abſolument contraire à la théorie reçue & à la pratique commune. Je m'arrêterai ſeulement à la fin de la *page* 165, où je lis : » Le

» rhumatiſme & la goutte ſe
» jettent auſſi quelquefois ſur les
» dents, & font ſouffrir des dou-
» leurs cruelles..... J'ai
» en conſéquence compoſé un
» élixir ſédatif qui les calme ſu-
» bitement, de quelque nature
» qu'elles ſoient, & quelle que ſoit
» la cauſe qui les ait produites «.

Encore une fois, M. A** a-t-il cru que ſon petit Ouvrage ne ſerait lu que par des idiots, ou par des fanatiques de nouvelles découvertes, de nouveaux ſpécifiques? Que s'il a réellement inventé un élixir pour arrêter les douleurs de la goutte ou des rhumatiſmes aux dents; ce remede ne doit pas être ſeulement utile à la guériſon des dents & des gencives.

L'humeur de la goutte & l'humeur rhumatiſmale, chacune

en particulier, quelques parties du corps qu'elles affligent, n'ont qu'un principe, qu'un caractere, & les mêmes ſymptômes. Or, laquelle que ce ſoit de ces deux humeurs qui attaque les gencives ou les nerfs nourriciers, elle a, ſans aucun doute, le même principe dans la maſſe des humeurs. Si donc le ſpécifique annoncé a la vertu *ſinguliere* de calmer les douleurs qui ſe font reſſentir dans ces parties, il doit aſſurément être efficace pour procurer la tranquillité & du ſoulagement à toutes les autres parties du corps, ſuſceptibles d'être attaquées de ces terribles maladies. Il ne s'agit plus que d'achever de guérir. Que M. A** réuſſiſſe, & le voilà le plus riche particulier de France.

Je lui conſeille de réfléchir

là-dessus. Je lui ouvre une voie à laquelle il n'avait peut-être pas pensé. Qu'il enrichisse l'humanité d'un si précieux remede ; il méritera d'en être nommé le bienfaicteur, & se fera une renommée & une gloire plus solide & plus étendue que celle qui naît du métier d'Auteur, métier ingrat, pénible, & hazardeux, dans lequel on ne réussit pas toujours.

FIN.